

Le Bonnet Rouge

DIRECTION & PUBLICITE
14, rue Drouot (Paris 9)
Téléph. : CENTRAL 69-70

Quotidien Républicain du soir

5 centimes - PARIS ET DEPARTEMENTS - 5 centimes

REDACTION & ADMINISTRATION
142, rue Montmartre (Paris 2)
Téléph. : CENTRAL 60-63

DIRECTEUR :

Miguel ALMEREYDA

Pour la Publicité s'adresser à la Direction
14, rue Drouot, Paris (9)

A LA CHAMBRE Les Douzièmes Provisoires Le Rapport de M. Métin

M. Métin, rapporteur général, dans son rapport sur les douzièmes provisoires pour le quatrième trimestre, évalue les crédits pour les trois derniers mois de l'année à plus de 6 milliards 216 millions. Les dépenses depuis le commencement de la guerre s'élevaient à 30 milliards de francs ; ainsi, la moyenne mensuelle qui a commencé un peu au-dessus de 1 milliard 300 millions, dépasse maintenant 2 milliards 70 millions par mois.

Ces augmentations constantes sont dues à la guerre. Les principales viennent de l'augmentation des fabrications et productions nécessaires à la défense ; il faut mettre à côté d'elles les crédits de solidarité résultant des événements de guerre et qui doivent satisfaire depuis le début à des dépenses cinq fois supérieures aux dépenses d'assistance au budget normal.

Il faut tenir compte aussi des intérêts payés pour les bons de la défense nationale et les emprunts à courte échéance. Le Gouvernement annonce un emprunt à bref délai. Nous citons, jusqu'à présent, parmi les emprunts, les seuls qui n'aient pas recourus à l'emprunt à d'autres emprunts que l'emprunt à court terme.

Nous sommes également celui où les contribuables ressentent le moins les conséquences de la guerre, car nous sommes les seuls à n'avoir créé et augmenté aucun impôt.

Nous profitons d'autre part d'un certain nombre de ressources importantes, quoique les revenus de l'Etat soient de 1 milliard 132 par an environ inférieurs au chiffre des années normales à raison des événements de guerre et principalement de l'invasion d'une partie du territoire.

M. Métin demande au nom de la Commission du budget que le Gouvernement prenne des sanctions financières aussi bien que pénales sur les divers marchés de la guerre que les Commissions parlementaires ont signalées à son attention.

La Commission réclame aussi que les avances données par l'Etat aux fournisseurs pour créations de l'industrie soient productrices d'intérêts et que l'Etat prenne des garanties pour les remboursements, et qu'il précise des ordonnances sur les bénéfices des industries qu'il aura ainsi favorisées.

parmi ses membres, presque tous les banquiers importants de New-York, de nombreux chefs de corporations industrielles et de nombreux avocats.

Les membres du cercle n'avaient pas voulu manquer l'occasion de se rencontrer avec les commissaires français et anglais ; aussi l'assistance était-elle très grande.

LA CONCLUSION EST PROCHE
New-York, 21 septembre. — Dans les milieux financiers, on déclare que la conclusion des négociations pour l'emprunt anglo-français est proche.

En Grèce
LE ROI CONSTANTIN
A LA LEGATION D'ITALIE
Rome, 21 septembre. — On mande d'Athènes au *Corriere della Sera* que le roi Constantin a fait une longue apparition dans une réception privée donnée à la légation d'Italie à Athènes par le comte et la comtesse Bosdari. Le roi est resté à converser avec les hôtes et les invités jusqu'à une heure avancée de la nuit.

En Arménie
LES MASSACRES CONTINUENT
Londres, 22 septembre. — On mande d'Athènes au *Morning Post* que des voyageurs arrivant de l'intérieur de l'Arménie, via Samson, racontent qu'ils ont vu des ravins remplis de cadavres d'Arméniens. Ils ajoutent que, dans les vilayets de Siyeh, d'Erzeroum et de Trébizonde, l'extermination de la population arménienne est presque complète.

Sur le front russe
La manœuvre enveloppante
des Allemands au sud de Vilna
Les nouvelles qui parviennent aujourd'hui relatives à la situation des troupes russes, formant le centre du front nord et opérant dans la région sud-est de Vilna sont beaucoup plus rassurantes. L'armée allemande continue son avance entre les tronçons divergents des voies ferrées Vilna-Lidz et Vilna-Minsk. Il paraîtrait que, contrairement à la pression ennemie dans ce triangle, nos alliés se dégagent lentement de l'étreinte allemande.

Les détachements ennemis qui avaient franchi la Wilia près de Wilkita et s'avançaient sur Minsk n'ont pu s'avancer d'une façon sensible. Il est d'ores et déjà permis d'envisager comme très possible l'échec de la manœuvre enveloppante allemande sur le Niemen.

R. L. P.
Sous notre
Bonnet

Madeleine-Théâtre
Hier matin, en l'église de la Madeleine, représentation de gala ; en présence de et du général Durpige, avec le concours de M. Soyfer, de l'Opéra, et de M. Dallery, du Conservatoire. M. Amette, cardinal-archevêque de Paris, a sacrifié à M. Rivière, ci-devant curé de la Madeleine, nommé évêque de Périgueux et Sarlat. Le patient — c'est de M. Rivière que nous parlons — subit avec grâce, tantôt debout, tantôt à genoux, parfois couché à plat ventre dans une posture à peine décente, les diverses formalités sans lesquelles un évêque ne serait pas digne de la croix et de la mitre. L'assistance, nombreuse et fort amusée, put suivre ces diverses opérations dont le sens symbolique lui était dévoilé par un programme orné des portraits des évêques et agrémenté de réclames en faveur de liqueurs de marque et vendu soixante-quinze centimes par les dévotionnaires.

Réformes vestimentaires
Le gouvernement militaire de Paris vient de réglementer les uniformes. Il était scandaleux, en effet, de voir des podras revenant du front saluer des embusqués qui de leur costume flamboyant, à leurs bottes de cuir lous, ils présentaient pour des officiers.

Mais, tant qu'on y est, pourquoi pas haïllier un peu plus décentement nos blessés qui circulent affubés de détroques innombrables, dont le plus déshérité des mendicots ne voudrait pas ?

Pas d'ennemis à droite
« L'Œuvre » n'a pas d'ennemis à gauche... déclare, ce matin, en caractères énormes la feuille de Téry. Et elle ajoute, en petits, tout petits, minuscules caractères : « ... à droite ». Elle aurait pu choisir des caractères plus petits encore ; elle aurait pu même rien ajouter du tout, car chacun sait qu'à droite « L'Œuvre » a pour compte que des amis, sauf, peut-être, et depuis peu, Charles Maurras.

EN ANGLETERRE Le Budget devant le Parlement Les Taxes Nouvelles

Londres, 21 septembre. — En présentant aujourd'hui le projet de budget aux Communes, M. Mac Kenna, chancelier de l'Echiquier dit :

« Je dois maintenant demander à la Chambre le vote de ces crédits, qui constituent les charges les plus lourdes que nous ayons eues à supporter dans le budget actuel.

« Sur la base existante, les rentrées pour l'année budgétaire courante peuvent être évaluées à 272 millions de livres. Les dépenses s'élevaient à 1.500 millions de livres. A la fin de cette année, le total de la dette se chiffrait par 2.200 millions de livres. Mais ceci, toutefois, ne tarira nullement nos ressources.

« Dans nos prévisions, nous avions à tenir compte des dépenses nécessaires à l'entretien de notre marine : 190 millions de livres. L'armée demandait 715 millions de livres. Les avances extérieures atteignent 483 millions. Il faut donc évaluer nos dépenses pour tous les services et jusqu'à la fin de l'année financière à 4 millions et demi par jour et peut-être dans les dernières semaines cette dépense pourrait-elle être portée à 5 millions de livres.

Voici comment se décomposent d'après le *Daily Mail*, les augmentations d'impôts qui ont été présentées par le gouvernement.

Les riches perdent le tiers de leur revenu ; de forts droits d'entrée établis sur les automobiles, les films cinématographiques, les chapeaux et les montres ; tous les salaires de plus de 130 liv. st. (3.276 fr.) par an imposés ; les droits sur le sucre, le thé, le tabac augmentés ; le timbre d'un sou supprimé.

Impôts sur le revenu. — 40 000 d'augmentation. Les salaires sont taxés à partir de 130 liv. st. au lieu de 160 liv. st. Les paiements devant être effectués chaque trimestre ; pour les autres personnes, chaque semestre, en juillet et en janvier.

Impôts sur les salaires hebdomadaires. — Pour les hommes qui n'ont pas d'enfants : 2 liv. st. 15 sh. de salaire hebdomadaire, une taxe directe de 12 sh. 1 d. par trimestre ; 3 liv. st. de salaire hebdomadaire, une taxe directe de 18 sh. 11 d. par trimestre ; 4 liv. st. de salaire hebdomadaire, une taxe directe de 2 liv. st. 6 sh. 2 d. par trimestre.

Impôts sur les grands revenus. — 5.000 liv. st. par an, soit 125.000 fr., un impôt de 1.029 liv. st. c'est-à-dire 25.725 fr. ; pour un revenu de 10.000 liv. st. par an, un impôt de 2.529 liv. st. soit 63.225 fr., plus un impôt de 7 sh. par liv. st. au-dessus de 10.000 liv. st. Ainsi par exemple ceux qui ont un revenu de 100.000 liv. st. payent jusqu'à 34.029 liv. st.

Impôts sur les bénéfices de guerre. — Une taxe de 5 p. c. sur tous les revenus qui pendant la guerre montrent une augmentation de plus de 100 liv. st. Cette taxe rapportera 6 millions de livres sterling jusqu'au 31 mars et 30 millions dans l'année complète.

Taxe sur le sucre. — Cette taxe est élevée de 1 sh. 10 d. à 9 sh. 4 d. par quintal. L'effet de cet impôt sera d'augmenter le prix du sucre d'un sou par livre.

Nouveaux droits sur certaines marchandises. — Les tiers de la valeur de ces marchandises : Automobiles, cycles, films cinématographiques, horloges, montres, instruments de musique, verrerie et chapeaux.

Spiritueux, vins et bières. — Les taxes ne seront pas augmentées.

Thé, tabac, cacao, fruits secs. — 30 000 d'augmentation sur les impôts existants.

Tarif des postes. — Le timbre de un sou est aboli, le prix des colis postaux est augmenté, les télégrammes les moins chers coûteront 9 d., les télégrammes de presse sont augmentés.

M. Bark à Londres
Londres, 21 septembre. — M. Bark, ministre des Finances de Russie, est arrivé ce soir de Paris.

Les serviteurs de l'étranger
Les Découvertes
de « L'Avant-Guerre »
Où Daudet transforme en Boche un Anglais naturalisé Français

Le royaliste Léon Daudet, dans son *Avant-Guerre*, voulait montrer que les lois et l'administration républicaines rendaient la naturalisation si facile que trop d'Allemands se camouflaient en citoyens français pour mieux nous espionner.

Il fut au moment de la joie le jour où il découvrit qu'il existe à Lyon un « bureau de naturalisations ». Léon Daudet était allé à Lyon, sans doute pour y débiter ses mensonges, accompagnés de gestes frénétiques de ses petits bras trop courts, aux royalistes des quartiers riches de cette ville dévote. Sur un mur, il aperçut une affiche :

AVIS AUX ETRANGERS
NATURALISATION
Bureau des Naturalisations dirigé par J.-Alfred Child, etc., etc.

Ses petits yeux clignèrent de joie. Un grognement de satisfaction sortit de son nez à la courbe orientale. Vite, il fit copier le texte de l'affiche.

Quelques jours après, le « Bureau de naturalisations » était dénoncé dans *l'Action Française*.

Bien entendu, Léon Daudet en faisait une affaire allemande, une entreprise d'espionnage.

EN AMÉRIQUE Les Scandales Austro-Boches Un Livre Blanc Anglais

Londres, 22 septembre. — Documents autrichiens et allemands trouvés en possession de M. James F. J. Archibald, à Falmouth, le 30 août 1915 ; tel est le titre d'un récit d'un intérêt puissant publié à Londres par le ministère des Affaires étrangères, la nuit dernière.

Cette publication est aussi profondément captivante qu'aucun conte d'espionnage qui ait jamais été écrit. Quoiqu'elle ne constitue pas une narration suivie, elle révèle au public, pour la première fois, les méthodes employées par la police secrète allemande.

Le récit débute par un memorandum du capitaine von Papen, niant l'achat des manufactures d'armes, mais affirmant le droit d'agir de la sorte et suggérant l'idée que l'Allemagne devrait poursuivre l'acquisition des munitions qui pourraient subsister aux Etats-Unis jusqu'à la fin de la guerre, puis les remettre au gouvernement des Etats-Unis.

Une lettre du comte Bernstorff à M. Lansing explique quelle est la nature des papiers qui ont été volés, et comment le conseiller financier de l'ambassade d'Allemagne, ils lui auraient été soustraits au cours d'un voyage sur le « New York Elevated Railway » et furent aussitôt publiés par le « New York World ». On en connaît le contenu.

Le comte Bernstorff poursuit : « Je me demande si le monde a jamais connu une campagne de presse où une police secrète qui puisse se comparer en étendue et en efficacité à celle que poursuivait nos ennemis en ce pays. »

M. Archibald était muni de toutes les introductions utiles à lui faciliter les voies à La Haye, ainsi qu'au front où on l'attendait finalement. Le comte Bernstorff le recommandait comme un des hommes « qui ne soutenaient aucun intérêt ici avec un zèle unique et d'une façon très heureuse. »

Une lettre du docteur Dumba, à lui adressée, dit : « Je vous fais tenir quelques lettres. Acceptant votre offre aimable, je vous prie d'avoir la bonté de les faire transmettre par notre légation à La Haye, soit par notre ambassade à Berlin. » (*Daily Mail*.)

Les deux complices
Londres, 22 septembre. — La correspondance de M. Archibald publiée par le ministère des Affaires étrangères n'implique pas que le docteur Dumba, mais aussi le comte Bernstorff dans des agissements pour fomenter des grèves dans les ateliers de munitions et toutes les maisons fabriquant des armes pour les Alliés aux Etats-Unis.

Le comte Bernstorff, plus rusé que le docteur Dumba, se rendit de haut dans sa tentative d'empêcher l'exportation des armes et des munitions. Cela est, dit-il, de son ressort légal, puisqu'il poursuit le but d'empêcher de tuer des soldats et des marins allemands.

Le docteur Dumba, lui, attaque le président Wilson qu'il accuse d'être un homme de tempérament personnel et volontaire, et d'endormir le Congrès et son désir d'empêcher l'embarquement de munitions pour les alliés.

Le docteur Dumba « coule » à jamais M. W.-J. Bryan en l'exaltant comme un homme favorable à la cause allemande, mais s'avoue terriblement maladroît par les chefs des travailleurs et les amener à l'aveu qu'il fait d'avoir espéré les grèves de Bridgport, dans le Connecticut, et d'avoir demandé de l'argent pour corrompre organiser une grève à Bethlehem et dans les autres aciéries, ainsi que pour subventionner la presse américaine austro-germanique aux fins d'une campagne utile à fomenter l'arrêt des industries et à susciter l'antagonisme des importateurs, des cultivateurs de coton et des tisseurs du trust des viandes, contre l'Angleterre.

Il se réjouit, ensuite, d'un projet des barons de la viande à Chicago, tendant à affamer l'Angleterre et à la soumettre à un boycott capable de l'empêcher de recevoir d'Amérique fut-ce une livre de viande.

Dans une des lettres, le Dr Dumba parle d'une coopération avec M. Meagher, associé de la Compagnie Armour, qui est furieuse contre l'Angleterre qui a saisi 31 navires chargés de 19 millions de dollars de viandes et de lards pour la Suède neutre.

Il se réjouit, ensuite, d'un projet des barons de la viande à Chicago, tendant à affamer l'Angleterre et à la soumettre à un boycott capable de l'empêcher de recevoir d'Amérique fut-ce une livre de viande.

Dans d'autres lettres, le Dr Dumba se convainc lui-même d'avoir essayé d'embrouiller les relations de l'Amérique avec l'Allemagne, d'avoir essayé de faire échouer aux efforts du président et d'avoir empêché les germanophiles exaltés de saboter les cargaisons.

On ne doute plus ici, devant de telles révélations, que le président soit décidé à remettre au Dr Dumba ses passeports, s'il n'était point rappelé rapidement.

D'autre part, comme le capitaine Papen, dans ses lettres, parle de sa collaboration avec Bernstorff sur de nombreux marchés délicats, il est évident que l'ambassadeur allemand est aussi enveloppé dans cette affaire de violation des lois américaines que révèlent les papiers saisis.

Des lettres suggestives
Londres, 22 septembre. — La plupart des documents de ce Livre Blanc ont déjà été publiés par la presse, notamment dans le « New-York World ». Un flot de lumière est jeté sur les méthodes tortueuses de la diplomatie austro-allemande par une lettre du docteur Dumba au baron Burian qui contient une note de l'éditeur du journal hongrois *Szabados*, publiée à New-York, qui annonce les plans pour désorganiser, sinon empêcher entièrement, la fabrication des munitions dans les usines américaines en organisant des grèves.

Parlant spécialement des usines d'acier de Bethlehem l'éditeur dit : « Il faut en-

voyer à Bethlehem autant d'ouvriers hongrois et allemands dignes d'autant de confiance que possible, qui arriveront dans ces usines et commenceront leur travail secrètement parmi leurs camarades. »

L'éditeur déclare que de l'argent sera nécessaire pour l'instigation de troubles dans ces usines et pour payer les journaux en vue de continuer l'agitation.

Dans une autre lettre au baron Burian, le docteur Dumba déclare que des efforts pour mettre fin à l'exportation des munitions d'Amérique sont inutiles et préjudiciables vu le tempérament entêté du président Wilson. Le président a exprimé son attitude si clairement qu'il lui est difficile de revenir sur sa position.

Dans une lettre à sa femme, von Papen, attaché militaire, dit qu'un portefeuille avec des documents importants a été volé au conseiller financier Albert à l'ambassade allemande. Ces documents ont été publiés par le *New-York World*.

Von Papen dit qu'il avait parmi ces documents son rapport sur l'achat de charbon liquide et de phénol qui servent à fabriquer les explosifs.

Dans une autre lettre au ministre de la Guerre, von Papen dit que l'achat de phénol qui a été découvert a été réglé par une déclaration publique et qu'il était destiné seulement à l'emploi médical.

Où est la canne ?
New-York, 21 septembre. — Une nouvelle accusation sensationnelle contre M. Archibald (« le messenger » de M. Dumba) formulée hier, après un interrogatoire qu'on a fait subir au journaliste à propos d'un certain canne creusée à pomponnet d'or qui lui aurait été offerte avant son départ pour l'Europe. On suppose que cette canne contenait des documents qui n'ont pas pu être saisis à Falmouth.

Archibald a formellement l'existence de cette canne.

L'administration américaine diffère toute action jusqu'à l'arrivée à Washington des documents saisis sur Archibald, probablement jusqu'à la fin de la semaine.

Dernière Heure COMMUNIQUÉ OFFICIEL TROIS HEURES

En Belgique, canonnade assez intense dans la région de Boesinghe.
Dans le secteur d'Arras et d'Agny, vives fusillades au cours de la nuit qui ont provoqué de part et d'autre de violentes rafales d'artillerie.

Entre la Somme et l'Oise, bombardement intermittent dans les régions d'Armancourt de Danourt et des Loges.
Actions d'artillerie au nord du camp de Châlons, entre l'Aisne et l'Argonne et en Lorraine aux environs de Roehcourt, Xousse et Leintrey.

Nos avions ont bombardé les cantonnements ennemis de Middelkerke et un train entre Bruges et Thourout.
Un groupe de huit avions a bombardé et flicacé la gare de Conflans sur la ligne de Verdun à Metz.

LES RELATIONS FRANCO-ITALIENNES
Milan, 22 septembre. — *Le Corriere della Sera* annonce que M. Tittoni, ambassadeur d'Italie à Paris, a eu hier un long entretien avec M. Salandra et M. Sonnino, au sujet des relations nouvelles qui vont se créer entre la France et l'Italie.

HOMMAGE ITALIEN AUX MARIUS FRANÇAIS
Rome, 22 septembre. — Les journaux de Rome annoncent que les officiers et les marins du torpilleur français qui coula le sous-marin autrichien U-13 ont été proposés, par le major de la marine italienne, pour des décorations militaires.

UN EMPRUNT ROUMAIN
SE NEGOCIERAIT A LONDRES
Lausanne, 22 septembre. — Suivant un télégramme de Budapest à la *Gazette de Francfort*, le ministre roumain de la Justice, M. Antonesco, serait parti pour Londres, afin de négocier un nouveau emprunt roumain.

EXPLOSION DANS UNE FABRIQUE ALLEMANDE DE POWDER
Lausanne, 22 septembre. — La *Gazette de Francfort* annonce qu'une explosion s'est produite dans la fabrique de poudre de Hanau-sur-Mein (province de Hesse-Nassau).

UN GRAND DIRIGEABLE SURVOLE LA HOLLANDE
Amsterdam, 22 septembre. — Le *Handelsblad* annonce qu'un grand dirigeable a été aperçu hier matin à 8 heures 30 au-dessus du district d'Oudemijne, province de Groningen se dirigeant vers l'ouest.

Bourse de Paris

MERCREDI 22 SEPTEMBRE 1915
Séance insignifiante à tous égards. Un très petit nombre de valeurs sont cotées à terme, aussi bien en Caisse qu'au Parquet. Il faut attendre le 4 octobre pour savoir comment se seront effectués les paiements, par les clients débiteurs, des intérêts moratoires depuis le 1^{er} août 1914 et du premier versement de 10/100 sur les différences.

Fonds d'Etats. — Français 3 010 Perpétuelle, 67 25 ; 3 1/2 100, 91, 12 1/2. — Russe 3 010 1896, 57 50 ; 4 1/2 100 1914, 82 70.

Actions diverses. — Banque de Paris, 780. — Crédit Lyonnais, 861. — Est, 765. — Suez, 4.025. — Métro, 392. — Omnibus, 420. — Thomson, 530. — Brianc, ord., 278. — Hartmann, 370. — Maltzoff, 457. — Tubex, 354. — Dniepropetrovsk, 2.025. — Putzo-Belge, 1.070. — Kuala, 87 25. — Malacca ord., 104.

Valeurs minières. — Bruay, 1.390. — Napier, 334. — North Caucasian, 42. — Spiess, 13 25. — Grosny, 2.000. — Colombia, 900. — Rio, 1.490. — Capé, 71 50. — Spassky, 53 50. — Tharsis, 145. — Utah, 379. — Balia, 304. — Rand Mines, 114. — Modder B, 150. — De Beers, 297.

